Conclusion

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **117 (2010)**

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XIII Conclusion

Au terme de ce long et parfois fastidieux périple archéologique dans le dédale des «anciens» et «nouveaux» vestiges, parsemé de nombreux points d'interrogation, se profile une image inédite, plus majestueuse, du complexe résidentiel de *Derrière la Tour*. Après le bilan de trois siècles de fouilles sporadiques, nous n'en obtenons pourtant qu'une radiographie partielle, ce dont souffrent en certains points les tentatives de restitutions architecturales. Bénéficiant des pièces essentielles du puzzle archéologique récoltées au cours des récentes investigations, cette synthèse permet cependant de redimensionner cet ensemble monumental et de lui donner la place qu'il mérite au sein des édifices majeurs d'*Aventicum*.

L'établissement de *Derrière la Tour* se distingue non seulement par son envergure et sa situation géographique hors trame, mais aussi par son processus de développement, métamorphosant une riche demeure isolée de l'époque néro-flavienne, voisine d'une installation de verriers du milieu du Ier siècle de notre ère, en un formidable ensemble palatial quelque 150 ans plus tard. Sans rien perdre de son intégrité architecturale au cours des programmes de transformations qui l'ont affecté aux IIe et IIIe siècles, le noyau résidentiel primitif a continué d'occuper une place prépondérante au sein de l'organisation du palais de la phase sévérienne, cela même après l'adjonction d'une suite de bâtiments qui l'a rattaché au quartier régulier le plus proche.

La destinée hors du commun de cette demeure est sans doute le signe d'un statut particulier qu'elle a revêtu dès ses origines, susceptible de la rattacher au patrimoine d'un personnage éminent de l'une des familles les plus illustres de la cité des Helvètes. La fonction du maître des lieux a pu l'amener à assumer, parfois même à l'intérieur de ses murs, certaines charges représentatives et administratives importantes, dont la nature précise nous échappe.

La mémoire du rang élevé des premiers maîtres de céans, ainsi que la continuité et l'accroissement d'une fonction représentative des lieux, que l'on peut lire à travers le programme d'agrandissement du complexe résidentiel de la première moitié du IIe siècle, sont sans doute pour une grande part dans l'incorporation, quasiment telle quelle, de la résidence primitive à l'ensemble palatial. Sa restauration après un incendie partiel et la luxueuse décoration apportée à sa vaste salle d'apparat principale ne font que souligner la volonté marquée des commanditaires du palais de réhabiliter le noyau primitif et d'en renforcer le caractère prestigieux pour le placer au sommet de la hiérarchie des éléments constitutifs du nouveau complexe architectural.

La palatisation de l'édifice a, de toute évidence, constitué une étape importante dans son évolution. La nouvelle configuration des lieux est encore plus qu'auparavant partagée entre espaces liés à la représentation, secteurs résidentiels réservés à l'intendant du palais, aux chargés de mission et autres hôtes de marque, bureaux, dépendances économiques et communs.

Il est encore difficile de saisir les moteurs exacts qui ont conduit à la réalisation d'un tel ensemble architectural au prix d'un remodelage spectaculaire de tout le versant de la colline, allant jusqu'à inclure la restructuration complète de l'*insula* 7 voisine.

Certes, nos connaissances sont encore balbutiantes dans ce domaine et le palais n'a de loin pas livré tous ses secrets, à commencer par sa liaison avec le complexe

architectural de l'*insula* 7, qui se lit en filigrane tout au long de cette présentation. L'hypothèse de l'absorption d'un quartier régulier pour y étendre les structures administratives et/ou économiques du complexe palatial est fort plausible, mais demande encore à être confirmée par des recherches complémentaires sur le terrain, en différents points d'articulation de ces deux ensembles.

En plus des données relatives à l'agencement et au développement de l'établissement de *Derrière la Tour*, les récentes investigations ont livré de précieuses informations sur l'atelier de verriers spécialisés dans la production de petits récipients entre les années 40 et 70 de notre ère. L'abandon de cet atelier et des autres activités de la zone artisanale dont il faisait partie, est sans doute à mettre au compte de l'édification et du développement de la résidence primitive.

Enfin, un autre point fort mis en évidence concerne le déclin du palais. Les traces furtives des ultimes occupations ou réoccupations décelées çà et là apportent le témoignage discret de la survivance du site au Bas-Empire, voire jusqu'au Haut Moyen Âge, après un abandon sans doute progressif des unités du palais, dont la destruction finale a été en partie accélérée par des incendies localisés. Sans pouvoir en mesurer l'étendue et la nature, ces réaménagements supposent que certaines parties du palais, délabrées ou non, ont pu provisoirement servir de refuge à une population disséminée en des temps troubles. D'autres secteurs, comme le corps principal résidentiel ont pu être réaffectés de manière plus durable; mais dans ce cas, il faut bien l'avouer, les indices demeurent extrêmement minces.

Les nombreuses questions qui émaillent cette synthèse se placent désormais comme postulats aux recherches à venir. Certaines resteront malheureusement sans réponse, principalement en raison de l'activité assidue des récupérateurs de matériaux ou par manque de suivi archéologique rigoureux aux débuts du développement urbanistique moderne, notamment dans l'emprise nord du palais. Néanmoins, les zones encore exploitables sont suffisamment importantes pour espérer un jour obtenir à nouveau de nouvelles données...